

Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin

38 rue Geoffroy-Saint-Hilaire - 75005 Paris - Tel : 01 43 31 18 55 www.teilhard.org

Préparation aux réunions des groupes de lecture

Année découverte

Pourquoi Teilhard aujourd'hui ?

Fascicule 1

Une mondialisation en quête d'Âme

L'univers est une évolution,...

...mais l'évolution monte t-elle vers l'Esprit ?

Textes de Teilhard

1. "...oui, nous avançons !..."	2
2. " Vers une mystique nouvelle "	4
3. " l'angoisse... liée au phénomène de compression "	5
4. " la Science force en nous l'unité"	5
5. " L'hyper-cérébralisation de l'Humanité"	6
6. " Le goût humain de vivre "	7
7. " l'optimisme et le refus de l'absurdité "	8
8. " Lève la tête Jérusalem"	8

Annexe

1 - Teilhard en bref	9
2 - Pourquoi Teilhard aujourd'hui ?	10
3 - Une mondialisation en quête d'âme	12

Fascicules :

—>**Fasc.1 Une mondialisation en quête d'âme**

Fasc.2. Le réenchantement du Monde

Fasc.3. Omega

Fasc.4. Le problème du mal

Fasc.5. Le féminin

Fasc.6. La Recherche

Remarques : Les citations de Teilhard sont référencées. Les parties encadrées sont à lire en réunion à haute voix. Ces lectures se préparent avec soin tant il est vrai qu'elles ne sont éclairantes pour tous que si elles sont comprises par celui qui lit.

FASCICULE 1

4. Textes de Teilhard

Note sur le progrès

..oui, nous avançons !.. **texte 1.1**

Que veut-on dire par 'fixisme' ? Qu'est-ce que le " créationnisme " ? qu'est-ce que le temps cyclique de l'Orient ? Où en est-on sur ces questions dans le monde contemporain ? L'évolution est-elle une évidence, où pensez-vous que sur le fond tout est immobile ? Est-ce un bouleversement des idées ? (Texte réduit par quatre).

« Depuis qu'un premier homme, triomphant des apparences, crut découvrir que les natures, pas plus que les étoiles, ne sont immuablement fixées sur leurs orbites, mais que leur distribution tranquille autour de nous dessine les remous d'un formidable sillage, - depuis qu'une première voix a retenti, criant à tous ceux qui sommeillaient paisiblement sur le radeau de la Terre : « Mais nous bougeons. Mais nous avançons !... »

C'est un spectacle plaisant et dramatique de voir l'Humanité divisée jusqu'au fond d'elle-même en deux camps irrémédiablement ennemis, - les uns tendus vers l'horizon et disant de toute leur foi de néophytes : « Oui, nous avançons », - les autres répétant obstinément, sans même quitter leur place : « Mais non, rien ne change, nous ne bougeons pas. »

Ceux-ci, les « immobilistes » [...] ont pour eux le sens commun, la routine, le moindre effort, le pessimisme, et aussi, jusqu'à un certain point, la morale et la religion. Rien ne semble avoir bougé, depuis que l'Homme se transmet la mémoire du passé, ni les ondulations du sol, ni les formes de la Vie, ni le génie de l'Homme, ni même sa bonté. [...]. La souffrance, la guerre, le vice, un moment assoupis, renaissent d'âge en âge avec une virulence croissante. La recherche même du Progrès ne fait qu'exaspérer ces maux : vouloir changer, c'est tendre à ruiner l'ordre traditionnel, péniblement établi, qui a su réduire au minimum le malaise des vivants. Quel est le novateur qui n'a pas rouvert la source des larmes et du sang ? - Au nom du repos des hommes, au nom des faits, au nom de l'Ordre établi et sacré, défense à la Terre de bouger. Rien ne change et ne peut changer. Le radeau erre sans but sur une mer sans rivages. Cependant, émue par le cri de la vigie, l'autre moitié des Hommes a quitté le cercle où l'équipage, assis en rond autour du feu domestique, se raconte toujours les mêmes histoires. Penchés sur l'Océan obscur, ils interrogent à leur tour le clapotis des vagues le long des planches qui les portent, - ils hument les parfums qui roulent dans la brise, - ils regardent les traînées d'ombre qui sillonnent, d'un pôle à l'autre, l'éternel Inchangé. Et voici que, pour eux aussi, - toutes choses restant individuellement les mêmes, et les bruits de l'eau, et la senteur de l'air, et les lueurs dans le ciel, - toutes choses cependant se lient et prennent un sens ; l'Univers incohérent et figé revêt la figure d'un mouvement.

Cette vision, personne, au Monde, l'ayant eue, ne saurait être empêché par force de la garder et de la proclamer. C'est la raison et *le témoignage de ma foi en elle que je veux rendre ici...*

...l' Univers bouge t-il encore ?.. **texte 1.2**

..Il est évident d'abord que le Monde, dans son état actuel, est le résultat d'un Mouvement. Que l'on regarde la position des couches rocheuses qui enveloppent la Terre, ou le groupement des formes vivantes qui la peuplent, ou la variété des civilisations qui s'en partagent le domaine, ou la structure des langues qui s'y parlent, une même conclusion s'impose : en chaque être se ramasse un passé, - nulle chose n'est compréhensible que par son histoire. « Nature » équivaut à « devenir », se faire : voilà le point de vue où nous accule irrésistiblement l'expérience. Qu'est-ce à dire, sinon que l'Univers a dû, au moins autrefois, bouger; - qu'il a été plastique; - qu'il a acquis progressivement, non seulement dans des détails accidentels, mais dans leur essence même, les perfections qui le couronnent aujourd'hui. Il n'est pas jusqu'au psychisme le plus élevé que nous connaissions, l'âme humaine, qui ne rentre dans la loi commune. Elle aussi, cette âme, occupe une place parfaitement définie dans

l'ascension graduelle des vivants vers la conscience; elle aussi, par conséquent, a dû (d'une façon ou d'une autre) apparaître à la faveur de la mobilité générale des choses. Cette genèse progressive de l'Univers, tous ceux qui regardent en face la Réalité l'aperçoivent, dans une clarté qui rend toute hésitation impossible. [...] - Mais bouge-t-il encore ? - Nous abordons ici la vraie question, la question vivante et brûlante, de l'Évolution.

Tel est en effet le paradoxe fondamental de la Nature actuelle que son universelle plasticité semble s'être brusquement figée. Comme une vague immobilisée par la photographie, ou un torrent de lave surpris par le refroidissement, les montagnes et les vivants de la terre semblent, à qui les regarde, et les tâte, un puissant élan pétrifié. Observez-la de haut et de loin. La Nature paraîtra malléable et mouvante. Essayez d'y toucher, de faire fléchir par force la moindre des directions de la Vie, vous ne rencontrerez plus qu'une rigidité absolue, un entêtement stupéfiant à ne rien changer des voies adoptées.

Cette fixité de la Nature présente, qu'on le remarque bien, n'enlève rien (comme certains le croient) à la certitude de sa mobilité passée. Ce que nous appelons fixité des organismes actuels n'est peut-être bien qu'un mouvement très lent, ou une phase de repos entre deux mouvements. Nous n'arrivons pas encore à faire plier la vie dans nos laboratoires [...]. Mais qui donc a fait ou vu se plisser une couche géologique ? [...] - Pourquoi la vie ne serait-elle pas, elle aussi, mobile uniquement par grandes masses, ou par action séculaire, ou par courtes périodes ? Qui nous assure qu'en ce moment même, sans que nous nous en doutions, il ne se forme pas des chaînes nouvelles dans le relief de la Terre et de la Vie ?...

La plasticité, au moins virtuelle et passée de la Nature, est indéniable, sa rigidité actuelle difficile à prouver scientifiquement. Si donc il fallait opter entre un transformisme et un fixisme complet, c'est-à-dire choisir entre les deux propositions absolues: « Tout se meut sans cesse » et « Tout est toujours immuable », il n'est pas douteux qu'il faudrait adopter la première. - Mais il y a une troisième hypothèse possible, à savoir que tout ait été autrefois mobile et que tout soit aujourd'hui *irréremédiablement fixé*. - C'est cette possibilité-là que je veux examiner et écarter.

...l'homme est en plein changement !.. **texte 1.3**

L'hypothèse d'un arrêt définitif dans l'évolution terrestre est suggérée, à mon avis, beaucoup moins par la non-variabilité apparente des formes actuelles, que par un certain état général du Monde coïncidant avec cet arrêt. Il est bien remarquable que la transformation morphologique des êtres semble s'être ralentie au moment précis où sur Terre apparaissait la pensée. Si l'on rapproche cette coïncidence du fait que la seule direction constante suivie par l'évolution biologique a été la direction du plus grand cerveau, c'est-à-dire, en gros, de la plus grande conscience, on en vient à se demander si le véritable moteur profond de tout le soulèvement des forces animales n'a pas été le « besoin » de connaître, de penser, - et si ce besoin ayant enfin trouvé son issue dans l'être humain, toute la « pression vitale » ne serait pas brusquement tombée dans les autres rameaux vivants. Ainsi s'expliquerait la concentration de la « Vie évolutive » depuis la fin du tertiaire, sur le petit groupe des Primates supérieurs [...]. Il faut, si l'on veut résoudre définitivement la question du Progrès entitatif de l'Univers, se placer dans le cas le plus défavorable, c'est-à-dire celui d'un Monde où toutes les capacités évolutives seraient *concentrées et limitées dans l'âme humaine*.

- Se demander si l'Univers se développe *encore* revient alors à décider si oui ou non, *l'esprit humain* est encore en voie d'évolution. - Or à cette question je répons sans hésiter : **Oui.** - l'homme, dans sa nature, est encore en plein changement entitatif [...] »

Note sur le progrès, 1920, dans 'L'avenir de l'homme' tome 5, p 23, Seuil.

..Vers une mystique nouvelle

Texte 2

Cet extrait du tome 11 (chapitre réduit au cinquième qu'il est conseillé de lire entièrement) ne justifie t-il pas l'actualité de Teilhard ? Monde moderne désenchanté et d'une laïcité sans âme ? Solitude de l'individu au sein de l'humanité, solitude de l'humanité elle-même au sein de l'univers ? Besoin d'appartenance à plus grand que soi ? Apport positif du sens cosmique cultivé par l'Orient ? Insuffisance de cette voie et attente aujourd'hui ?

« Le Monde moderne a cherché toutes les issues possibles à son activité en dehors de la foi en l'unité. Il a paru oublier pour toujours Bouddha, Platon et Paul.

Mais, à l'expérience, ces tentatives de laïcisation du Monde se sont montrées stériles. Elles n'ont rien organisé, rien construit ; et, par définition, elles ne voulaient, ni ne pouvaient le faire. Elles se sont répandues, mais comme un dissolvant.

Elles ont perverti, non converti, la Terre. Convertir, c'est apporter une âme.

Et, en ce moment, gonflé d'une exubérance nouvelle, d'énergies et de désirs, le Monde humain, déçu, et cependant tout prêt pour recevoir une forme nouvelle, souffre et s'inquiète dans le besoin d'une orientation spirituelle à prendre.

Ramené par force aux sources initiales de l'action, il cherche l'idée et l'idéal essentiels, biologiquement nécessaires pour le faire aboutir à « l'unanimité ».

Il cherche. - Mais pourrait-il chercher, ou même repousserait-il ce qui lui est offert, s'il n'avait déjà trouvé, tout au moins, les conditions auxquelles doit satisfaire la Divinité que d'avance il adore ?

L'objet de ces pages est de montrer comment, en continuité (et en même temps en opposition) avec les mystiques anciennes (surtout orientales), **l'Humanité présente, née de la Science occidentale, est en train, malgré ses airs de positivisme sceptique, de recommencer, par une voie neuve, l'effort obstiné qui semble avoir depuis toujours chassé la Vie en direction de quelque plénifiante unité.**

[...]Le premier courant de vraie mystique (c'est-à-dire de tendance à l'union universelle)¹ dont les traces aient été conservées par l'histoire écrite, et dont l'influence se prolonge distinctement jusque dans la pensée moderne, est celui qui, né dans l'Inde quelque cinq ou dix siècles avant l'ère chrétienne, a longtemps fait de cette contrée le pôle religieux de la Terre : [...] « La multiplicité des êtres et des désirs n'est qu'un mauvais rêve, dont il faut s'éveiller. Supprimons l'effort de connaissance et d'amour, c'est-à-dire de personnalisation, qui tend à donner plus de consistance à ce mirage : et *ipso facto* (tout est là), *en vertu même* de l'évanouissement du Plural, nous verrons apparaître le fond essentiel de la toile ; - dans le silence établi, nous percevrons la Note unique. Les phénomènes ne nous manifestent pas, ils nous cachent la Substance ».

Fortement schématisée, telle est la « solution orientale » de la Vie parfaite, c'est-à-dire du retour à l'Unité. Pour le Bouddhiste qui s'exténue physiquement, comme pour le Brahme qui mentalement se concentre, le Multiple et l'Un s'opposent à la manière de deux plans que l'œil ne peut percevoir qu'en sautant de l'un à l'autre. L'unité s'obtient en niant et détruisant le Multiple. Telle est l'idée qui, sous des formes diverses, a dominé et pénétré, jusqu'au Japon, la sagesse orientale. Dans cette solution raffinée et pessimiste du Monde a pris naissance, et s'est exprimée, l'âme asiatique. » [...].

(En opposition à l'orient 'la Voie de l'Ouest', comme la désigne Teilhard, est tendue vers l'avenir et prend au sérieux les réalités tangibles pour les unir. Décrite dans la suite du chapitre elle est, selon lui, la spiritualité obscurément attendue par le monde d'aujourd'hui).

Dans 'Les directions de l'avenir', 8 sept. 1932, tome 11, p 48 à 50, Seuil

¹ le monothéisme juif, à ses débuts au moins, est anthropomorphique beaucoup plus que cosmique.

l'angoisse...

Texte 3

...liée au phénomène de compression

Crispations nostalgiques (intégrismes, nationalismes...) ? Big Brother... ?

(Texte réduit de moitié)

« ..l'évidence se fait enfin jour que les forces de rapprochement qui nous assiègent sont l'indice et l'esquisse d'un régime en train de s'établir pour toujours dans le monde où nous vivons et une crainte tend à s'emparer de nous, celle de perdre la précieuse étincelle de pensée si péniblement allumée après des millions d'années d'effort, - notre petit « moi ».

La peur essentielle de l'élément réfléchi en face d'un Tout, en apparence aveugle, dont les nappes immenses se reploient sur lui comme pour le réabsorber tout vivant... - Comme si la Vie après nous avoir porté à bout de bras jusqu'à la lumière, se laissait retomber en arrière, épuisée ?

A première vue, cette idée pessimiste d'un déclin ou sénescence de l'esprit par ankylose générale de la masse humaine n'est pas sans quelque apparence de vérité. Les premiers effets nettement asservissants du travail dans les usines ; - les premières formes brutales et concentrationnaires prises par l'étatisation politique ; - l'exemple redoutable...des Fourmis ou des Termites : tous ces symptômes impressionnants justifient jusqu'à un certain point le geste d'appréhension et de recul **qui rejette désespérément sous nos yeux tant d'êtres humains vers des formes d'individualisme et de nationalisme pourtant périmées.**

...(La crise moderne) correspond à l'arrivée de l'onde à l'équateur : optimum d'écart, c'est à dire d'indépendance entre des éléments hautement différenciés au cours du jeu expansionnel de la civilisation ; - mais position d'équilibre instable où, sur une terre démographiquement saturée, le moindre serrage entre molécules fortement chargées devait amener le renversement dont nous sommes à la fois, les acteurs, les sujets et les témoins² : ... - l'Univers qui, brusquement se referme comme une coupole au-dessus de nos têtes, - le passage de la dilatation à la Compression...Transformation radicale de structure et de climat affectant et remaniant d'un seul coup la totalité de notre vision et de notre action. Depuis le 16ème siècle, l'homme avait successivement compris que le Cosmos où il se trouve placé était en mouvement ; et que ce mouvement consistait en un arrangement orienté vers la Plus-Vie. Maintenant seulement par un troisième pas (le plus périlleux de tous) il commence à s'apercevoir que la Cosmogénèse ainsi définie non seulement se poursuit mais tend à se boucler bien plus vite qu'on eût pensé au-dessus de sa tête... »

Dans « la place de l'homme dans la nature », 1949, p.144...tome 8, Seuil

la Science force en nous l'unité

Texte 4

La science forcerait les cultures et les religions à converger ?

...la Science nous donne une ..poussée décisive, "providentielle", - dans la mesure où elle nous force (par son jeu et ses développements à une croissante unité de vision, de culture, d'action, de Recherche solidaire (Atome, Cellule, Neurone) et même de cœur (unanimité).

La Science force sur nous l'unité de vision, l'unité de culture et l'unité d'action
(recherches planétaires).

4 avril 1955, Journal C.XXI, p. 33.

² Ces cinq lignes sorties ici du contexte de l'ouvrage ne peuvent pas être comprises. Retenons simplement que la phase d'expansion de l'humanité sur la terre est achevée. On est entré dans une phase de compression qui bouleverse les modèles culturels traditionnels.

... réflexion collective plus cybernétisation

Texte 5

=> hyper-cérébralisation de l'humanité

+ des réseaux qui, comme Internet, croissent et se répandent partout où il y a des hommes, comme une immense nappe de synapses dont nous serions les neurones, n'est-ce pas cet hyper-cerveau qui s'élabore très vite ?

[...] Jusqu'à l'Homme, des arrangements qui se rencontrent plus ou moins « tout faits » ou se poursuivent comme à tâtons dans la Biosphère. Depuis l'Homme (produit ultime et suprême de cette Evolution de première espèce), des arrangements qui se calculent, s'ajoutent et se combinent dans la Noosphère. En vérité, n'est-ce pas là l'Evolution qui ramasse ses puissances dans un effort de type nouveau, rendu possible par la conscience qu'elle a prise d'elle-même? Une Evolution (Evolution réfléchie) de deuxième espèce? ou, comme je disais, la seconde fusée qui repart, avec, pour zéro, la vitesse acquise par la première... Impeccablement du reste (c'est ce qui nous reste à voir) dans le même, toujours le même sens : **celui d'une plus haute cérébralisation.**

2) Vers plus de cerveau.

J'ai signalé et analysé le mécanisme de cérébralisation collective qui [...] sous régime convergent [...] tend à s'accélérer et à s'intensifier. Ici encore, noyés dans l'ampleur et la lenteur du phénomène, nous n'y prêtons d'ordinaire qu'une attention distraite. Et cependant, favorisée par la multiplication soudaine des moyens ultra-rapides de voyage et de transmission de pensée, la formation ne se multiplie-t-elle pas à vue d'œil, autour de nous, d'aires ou d'îlots psychiques où, par convergence de leurs pouvoirs de réflexion sur un même problème dans une même passion, les noyaux humains s'organisent stablement en complexes fonctionnels où il est parfaitement légitime, en saine Biologie, de reconnaître une « substance grise » de l'Humanité ?

Et c'est alors que, rendue possible par le jeu même de cette innervation sociale (opération jamais encore tentée à une pareille échelle, ni avec de pareils éléments dans la nature!), l'éventualité révolutionnaire se découvre à l'esprit d'un rejaillissement concerté de la Recherche sur l'intelligence même dont elle émane : la cérébralisation collective (en milieu convergent) appliquant la fine pointe de son énorme puissance à compléter et à perfectionner anatomiquement le cerveau de chaque individu.

-- A compléter, d'abord. Et ici je pense à ces extraordinaires machines électroniques (amorce et espoir de la jeune « cybernétique ») par lesquelles notre pouvoir mental de calculer et de combiner se trouve relayé et multiplié suivant un procédé et dans des proportions qui annoncent, dans cette direction, des accroissements aussi merveilleux que ceux apportés par l'optique à notre vision.

-- Et à perfectionner, ensuite; ce qui peut se concevoir de deux façons : - ou bien par mise en circuit de neurones déjà tout prêts à fonctionner, mais encore inutilisés (et comme tenus en réserve) dans certaines régions (déjà repérées) de l'encéphale, où il s'agirait seulement d'aller les réveiller. - ou bien, qui sait? [...].

De la sorte, à l'intérieur de la Noosphère en voie de compression, une nouvelle chaîne se dessinerait, particulièrement centrale et directe : la cérébralisation [...], une auto-cérébralisation de l'Humanité devenant l'expression la plus concentrée du rebondissement réfléchi de l'Evolution [...].

...Le goût humain de vivre

Texte 6

(Texte réduit de 50 %) Bien repérer tous les arguments rationnels pour espérer, dont le dernier qui semble résumer les autres : 'S'il a entrepris l'œuvre, c'est qu'il peut l'achever' ! Forme de pari pascalien ? Qu'en pensez vous ?

« Et nous voici par le fait même et pour avoir mesuré la gravité vraiment cosmique du mal qui nous trouble, en possession du remède qui peut guérir notre anxiété. Après s'être mû jusqu'à l'Homme, le Monde ne s'est-il pas arrêté ?...

La réponse à cette inquiétude du Monde moderne jaillit toute seule par simple formulation du **dilemme** où l'analyse de notre action vient de nous enfermer.

Ou bien la Nature est close à nos exigences d'avenir et alors la pensée, fruit de millions d'années d'effort, étouffée mort-née, dans un Univers absurde, avortant sur lui-même.

Ou bien une ouverture existe, - de la sur-âme au-dessus de nos âmes : mais alors cette issue, pour que nous consentions à nous y engager, doit s'ouvrir sans restrictions sur des espaces psychiques que rien ne limite, dans un Univers auquel nous puissions éperdument nous fier.

Optimisme ou pessimisme absolut. Et entre les deux, aucune solution moyenne..

Deux directions, et deux directions seulement, l'une vers le haut, l'autre vers le bas, sans possibilité de rester accroché à mi-chemin. Ni dans un sens, ni dans l'autre, du reste, une évidence tangible, mais, **pour espérer, les invitations rationnelles à un acte de foi.**

A cette bifurcation où, poussé par la vie, nous ne pouvons nous arrêter pour attendre, - forcés de prendre position si nous voulons continuer à faire quoi que ce soit, - qu'allons nous librement décider?...

...En vérité, le Monde est une trop grande affaire. Il a depuis les origines, pour nous enfanter, miraculeusement joué avec trop d'improbables, pour que nous risquions quoi que ce soit à nous engager plus loin, jusqu'au bout, à sa suite. S'il a entrepris l'œuvre, c'est qu'il peut l'achever, suivant les mêmes méthodes, et avec la même infaillibilité, qu'il l'a commencée.

Au fond la meilleure garantie qu'une chose doive arriver, c'est qu'elle nous apparaisse vitale et nécessaire.

Nous venons de constater que la Vie, portée à son degré pensant, ne peut continuer sans exiger, par structure, de monter toujours plus haut. C'en est assez pour être assuré des deux points...:

- Le premier, c'est qu'il y a pour nous, dans l'avenir, sous quelque forme, au moins collective, non seulement survivance, mais *survie*.

- Et le second, c'est que, pour imaginer, découvrir et atteindre cette forme supérieure d'existence, nous n'avons qu'à penser et à marcher, toujours plus outre, dans les directions où prennent leur maximum de cohérence les lignes passées de l'Evolution....

...Spectacle étrange, en vérité, et dont depuis bien longtemps, je n'arrive pas à détacher mon attention : que sur toute la terre, l'attention de milliers d'ingénieurs et d'économistes s'absorbent sur le problème des ressources mondiales - en charbon, pétrole, uranium ; et que

personne en revanche ne se soucie de surveiller le Goût humain de vivre : - pour prendre sa température, pour le soigner, et (pourquoi pas!) pour l'augmenter³.

Comment entretenir et ouvrir toujours plus large au fond de l'homme, la source de son élan vital ? :

Ce qui est le plus vitale et nécessaire à la terre pensante, c'est une Foi, une grande Foi et toujours plus de Foi. Savoir que nous ne sommes pas emprisonnés, qu'il y a une issue, de l'air et de la lumière, quelque part au-delà de toute mort.

Voilà ce dont nous avons absolument besoin, sous peine de périr asphyxiés par l'étoffe même de notre être. »

Dans « le Phénomène humain », 1938, tome 1, p. 258, Seuil.

³ - l'Insee publie depuis 1987 pour la France un indice mensuel qui établit la différence entre les optimistes et les pessimistes. Au cours de l'été 1999 l'indice croit de -8 à -6. Décembre 95 a été un pic de pessimisme à -39.

L'optimisme et le refus de l'absurdité

Texte 7

(‘L’avenir de l’esprit’, texte réduit au tiers)

« Le monde cesserait légitimement et infailliblement d'agir par découragement s'il prenait conscience (dans ses zones pensantes) d'aller à une Mort totale. Donc la Mort totale n'existe pas.

Ce raisonnement, je le sais, paraît suspect à beaucoup. A l'exemple de H. Poincaré, bien des intelligences obéissant à un faux agnosticisme de mode, ou séduites par un faux attrait de stoïcisme ou de plus beau désintéressement, s'imaginent accepter sans faiblir l'idée que-la pensée sur Terre ne durera qu'un moment, et que pour ce moment, nous devons tout donner : elle est un "éclair dans la nuit" . Nous pensons que ces esprits s'illusionnent pour n'avoir pas été jusqu'au bout de ce que signifient ces termes. Mort totale de l'Univers. Inconsciemment, nous en sommes persuadés, ils s'échappent avant d'arriver au fond des mots dont ils se servent. De cet "éclair", supposent-ils, une trace restera. Quelque chose sera recueilli dans une conscience, dans une mémoire, dans un regard... Or c'est ce dernier espoir qu'il faut supprimer pour égaler la notion (probablement aussi absurde que l'idée de Néant) de Mort absolue. Non, même pas cela (ce serait encore trop, pour l'Univers, d'avoir charmé un instant des yeux qui ne se fermeront jamais !). Mais autour de nous, la nuit opaque et totale, qui ne laissera rien filtrer pour personne de tout ce que nous aurons compris, conquis... Mais alors pourquoi peiner ? Pourquoi obéir aux attentes et aux ordres de l'Evolution? Désintéressement suprême?... Mais il n'y a pas de vertu à se sacrifier quand aucun intérêt supérieur n'est en jeu ! Un Univers qui continuerait à agir laborieusement, dans l'attente consciente de la Mort absolue, serait un Monde stupide..., autant dire une chimère.

Alors, puisque, en fait, le Monde se présente à nous, comme une immense Action se développant depuis toujours avec une puissante sécurité, c'est sans doute qu'il est capable d'alimenter indéfiniment, en ce qui naît de lui, un goût de vivre toujours plus critique, exigeant et raffiné ; c'est qu'il porte en soi les garanties d'un succès final. Dès lors qu'il admet en lui de la Pensée, un Univers ne saurait plus être seulement temporaire, ni à évolution limitée : il lui faut par structure émerger dans l'absolu. Par suite, quelles que soient les apparences instables de la Vie, quelles que soient ses liaisons impressionnantes aux espaces qui limitent et aux forces qui décomposent, - une chose est plus sûre que tout le reste (parce qu'elle est aussi sûre que le Monde) **l'Esprit arrivera toujours, comme il l'a fait jusqu'ici, à se jouer des déterminismes et des hasards. Il représente la portion indestructible de l'Univers.** »

Dans « L'Energie humaine », 9 mars 1931, tome 6, p.49-51, Seuil

« LEVE LA TETE, JERUSALEM... (Cette JERUSALEM qui est-ce?) **Texte 8**

regarde la foule immense de ceux qui construisent et de ceux qui cherchent :

dans les laboratoires, dans les studios, dans les déserts, dans les usines, dans l'énorme creuset social, les vois-tu, tous ces hommes qui peinent ? Eh bien ! tout ce qui fermente par eux, d'art, de science, de pensée, tout cela c'est pour toi. - Allons, ouvre tes bras, ton cœur, et accueille, comme ton Seigneur Jésus, le flot, l'inondation, de la sève humaine. Reçois-la, cette sève, - car, sans son baptême, tu t'étioleras sans désir, comme une fleur sans eau ; et sauve-la, puisque, sans ton soleil, elle se dispersera follement en tiges stériles.

La tentation du Monde trop grand, la séduction du Monde trop beau, où est-elle maintenant ? - Il n'y en a plus.

La Terre peut bien, cette fois, me saisir de ses bras géants. Elle peut me gonfler de sa vie ou me reprendre dans sa poussière. Elle peut se parer à mes yeux de tous les charmes, de toutes les horreurs, de tous les mystères. Elle peut me griser par son parfum de tangibilité et d'unité. Elle peut me jeter à genoux dans l'attente de ce qui mûrit dans son sein.

Ses ensorcellements ne sauraient plus me nuire, depuis qu'elle est devenue pour moi, par delà elle-même, le Corps de Celui qui est et de Celui qui vient ! »

1927 dans 'Le Milieu divin' t.4, p. 201 Seuil

Annexe

1. Teilhard en bref

Le scientifique Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) n'aimait pas être considéré comme un philosophe ou un théologien. Il avait un tempérament de chercheur. Pourtant, c'est bien comme une réflexion philosophique et théologique que se présente son œuvre non strictement scientifique, à partir d'une lecture fondamentalement **phénoménologique** de l'histoire du cosmos et de l'homme basée sur les grands acquis de la science.

Très jeune, Teilhard s'intéresse aux sciences naturelles, en particulier à la géologie. Il poursuit une formation scientifique en même temps que sa formation de jésuite. C'est l'époque des conflits entre l'Eglise catholique et la société laïque : Il est de ces jeunes jésuites qui veulent réconcilier l'Eglise avec le siècle. De 1905 à 1908, il enseigne la physique et la chimie au Caire. Il rentre en Europe pour faire sa théologie à Hastings (1908-1912). C'est alors que s'impose à lui ce qui deviendra un axe majeur de sa pensée : la théorie de l'évolution. Avec une intuition étonnante, Teilhard généralise cette notion, y voyant "une dérive profonde, totale de l'univers entier" ce que la science ne confirmera que bien des années après. Ordonné prêtre en 1911, il travaillera au Muséum d'Histoire Naturelle peu avant la première guerre mondiale, abordant le domaine de la paléontologie.

Ses idées vont le mettre en conflit avec Rome qui, en 1901, avait condamné le transformisme. Le point d'accrochage ? Ce sera, dans les années 1920, la question du Péché Originel. Dans la perspective de l'évolution, Teilhard ne voyait pas comment un Péché humain pouvait être responsable de la mort de l'ensemble des êtres vivants, lesquels avaient existé sur terre comme êtres mortels bien avant l'apparition de l'homme. Il ne fallait donc pas chercher dans les premiers chapitres de la Genèse des faits historiques mais seulement des enseignements sur la nature de l'homme et sa relation avec Dieu. Moyennant quoi il fut, en 1925, interdit d'enseignement et prié de repartir poursuivre ses travaux géologiques et paléontologiques en Chine où il venait de faire une première mission. Finalement il y restera vingt-trois années, entrecoupées de séjours en France, et participera notamment à la Croisière jaune ainsi qu'à la découverte du "Sinanthrope". Son séjour en Chine, du fait de la deuxième guerre, ne s'achèvera qu'en 1946.

C'est de cette période que date son principal ouvrage, le Phénomène humain, non publié à l'époque en raison de l'opposition romaine. Parmi les idées maîtresses de Teilhard, outre celle de l'évolution, soulignons d'abord son souci permanent d'une recherche du "Tout", c'est-à-dire la recherche, derrière la multiplicité des choses et des êtres, d'un principe d'unité de la création⁴. Il avait été frappé par la démarche du physicien qui recherche le fondement ultime de la matière. Plus encore, soulignons la façon dont il voit la relation de la Matière et de l'Esprit, deux faces intimement unies d'une "étoffe cosmique" en évolution où l'Esprit entraîne la matière vers l'avenir. D'où une sorte de dualité complémentaire entre ce qu'il appelle la "biosphère", la sphère du vivant en évolution, et la "noosphère" celle de l'Esprit qui entraîne et féconde la Matière.

La démarche du "Phénomène humain" est scientifique. Teilhard part de l'évolution universelle et cosmique. Tout et tous se transforment avec le temps, dans un processus irréversible fondé sur la durée. Processus de complexification croissante qui fait émerger sans cesse des propriétés nouvelles, et que Teilhard appelle "l'union créatrice". L'homme est au sommet de cette complexité. Ses capacités mentales sont telles que son émergence marque une véritable

⁴ Sens inné en Orient.

discontinuité qui, par les singularités nouvelles de comportement qu'elles manifestent, justifient une option spiritualiste. Il y a chez l'homme un "dehors», le corps, et un "dedans», la conscience, l'esprit qui l'anime. A partir de là Teilhard généralise : toute chose a un "dehors" et un "dedans". Donc une structure "biface" de tous les êtres correspondant au concept de matière/esprit. L'évolution est la manifestation d'une "montée de l'esprit" animant le processus d'union créatrice et aboutissant avec l'homme à la conscience réfléchie. L'évolution a donc du sens (analogie avec le principe anthropique qui ne sera formulé qu'en 1974). Mais l'évolution ne s'arrête pas à l'homme. Elle se poursuit par l'évolution culturelle, sur le plan de l'esprit (la noosphère). La complexification est aussi celle des agrégats humains (horde, villages, cités, nations, etc..). Or par quoi se lient le mieux les hommes dans leur socialisation ? Par l'amour sous toutes ses formes. Extrapolant vers l'avenir, Teilhard voit cette socialisation monter vers un "ultra-humain" ; processus qui s'achèvera en "Oméga". Cet "Oméga", terme et moteur de la montée de l'esprit, est l'accomplissement de l'esprit dans une super-personne, douée d'un pouvoir d'hyper-réflexion et d'une capacité d'amour telle qu'elle puisse aimer tous les hommes. Notons que cette extrapolation se situe au terme d'une démarche rationnelle et qu'elle se présente comme une hypothèse, celle d'un esprit épris d'absolu.

Dans ses derniers ouvrages, Teilhard fera alors le lien entre cette vision cosmique de l'avenir et l'attente du retour du Christ. Il y aura pour lui convergence du "christique" et du "cosmique". Le Point Oméga verra dans l'amour, la conjonction Christ/Humanité.

2. Pourquoi Teilhard aujourd'hui ?

Bâtir la Terre (ou quelle mondialisation ?)

C'est paradoxalement sous la ligne de feu des champs de bataille de 1914 que le jeune brancardier prêtre est saisi par la vision mystique de l'immense effort de l'humanité pour grandir et 'être plus'. Cette vision, fondamentalement **optimiste**, ne le lâchera plus. Toute sa vie il s'efforcera de mieux la cerner malgré l'interdiction qui lui est faite de publier par une hiérarchie pas encore en mesure de le comprendre.

Dés leur parution après son décès en 1955, en pleine guerre froide, l'influence des œuvres de Teilhard a été forte par les ponts jetés entre matérialisme et spiritualisme (esprit/matière : étoffe de l'univers). Puis il y a eu oubli avec le glissement de l'occident vers une vision **négative** du monde (théologie d'Auschwitz⁵, etc..) (voir fascicule 4).

Mais aujourd'hui avec l'émergence, après la dissolution du blocage Est-Ouest, d'une nouvelle humanité, planétaire cette fois, une espérance d'union en harmonie avec la terre est devenue envisageable. Malgré la violence encore des crispations intégristes qui refusent l'évolution, un certain **optimisme** a réapparu et avec lui un regain d'intérêt pour la vision teilhardienne du monde.

Optimisme et pessimisme donc rythment l'attrait et le rejet de Teilhard. L'optimisme des 30 glorieuses d'après guerre qui a porté son œuvre au succès bascule en 74. En effet :

-- **Pessimisme** : Après la crise pétrolière de 1974 la précarité apparaît en Occident, les Américains digèrent mal l'échec vietnamien, les catastrophes écologiques se multiplient, et l'intégrisme violent se répand... Trop de jeunes s'adonnent au risque, se droguent ou dépriment tandis que chez les cyniques la corruption s'étend. On s'inquiète aussi des emballements de la techno-science-industrielle et l'ancienne foi positiviste s'effondre. Alors pour les responsables comment tenir la barre et vers quel cap, face à ce flot évolutif de plus en rapide et sans but ? Car les grandes religions traditionnellement tournées vers la consolation ne sont pas d'un grand secours pour orienter et stimuler l'action sur le front de l'avance humaine. Dans le Christique t13 p 113 Teilhard écrivait

⁵ Ou du silence de dieu face au déclenchement paroxysmal des forces mauvaises.

sévèrement : « ...si les néo-humanismes du vingtième siècle nous déshumanisent sous leur ciel trop bas, - de leur côté, les formes encore vivantes du théisme (à commencer par la chrétienne) tendent à nous sous-humaniser dans l'atmosphère raréfiée d'un ciel trop haut. Systématiquement fermées, encore aux grands horizons et aux grands souffles de la Cosmogénèse, elles ne sentent plus vraiment avec la Terre, -- une Terre dont elles peuvent bien encore, comme une huile bienfaisante, adoucir les frottements internes, mais non (comme il le faudrait) **animer les ressorts...** » On se pose même la question : « *l'homme a-t-il sa place dans la nature ?* » N'est-il pas le monstre qui fera mourir la terre? 'Le christianisme va-t-il mourir ?' titre Jean Delumeau. C'est une période de purgation pour l'œuvre de Teilhard qui n'est plus guère lue. Climat mortifère donc mais qui pousse à la recherche d'alternatives au modèle culturel dominant, hyper-rationaliste et scientiste, qui avait fini par rompre totalement le charme qui unissait l'homme 'prémoderne' à la nature (relire 'le cantique des créatures'). En effet des spiritualités nouvelles s'inventent, chaleureuses et intégratives (charismatismes, religions d'orient, etc.), on cherche aussi dans les sagesse marginalisées de l'anticulture (Nouvel Age, ésotérismes..) et chez Teilhard enfin dont la redécouverte s'amorce. -- **Optimisme** : Après 90 et la chute du mur on réalise qu'**un monde planétaire nouveau émerge**. L'économie mondiale est repartie. Un certain optimisme est à nouveau de mise. En prolongation de l'élan écologique et des nouveaux courants cités la tendance est au *réenchantement du monde*⁶ (voir *fascicule 2*). En témoigne quelques œuvres à succès comme "L'Alchimiste" (ou la quête de l'âme du monde, de Coelo), "Terre, mère-patrie" (Edgar Morin), ou "Le grand bleu", film fétiche des moins de trente ans (l'amour fusionnel avec la Terre-mère jusqu'à l'engloutissement dans les 'eaux utérines' de la mer).

Evolution ? Âme du monde ? Terre-mère ? Réenchantement de la nature etc. ? N'a-t-on pas relu Teilhard dans une frange d'avant-garde, comme aussi chez ces scientifiques spiritualisant qui nous parlent maintenant de cosmogénèse⁷ ? (Reeves, de Rosnay, Coppens etc.). Le livre de Teilhard « **La place de l'homme dans la nature** » n'a-t-il pas devancé ces questions ? Ce livre veut montrer que l'évolution a un sens, et que l'humanité au sommet de la nature en est la flèche !

L'enjeu est de taille pour 'le goût humain de Vivre' face à l'angoissante métamorphose en cours de l'humanité (voir texte 6). La loi de **complexité/conscience** formulée par Teilhard, qui donne sens et une âme à l'Evolution⁸, peut aider à discerner ce que l'on est en droit d'attendre ou de refuser des formes de mondialisation que les circonstances proposent.

Très schématiquement cette loi constate que la conscience est la propriété de la matière organisée. Les deux croissent ensemble. Un processus de complexification constant est en œuvre depuis les origines, au fil des immenses durée du temps. Du minéral à la vie, et de la vie à l'humain⁹, la complexité et la conscience qu'elle supporte, se sont déployées considérablement jusqu'à émerger, avec la conscience humaine, dans l'esprit. Alors sont apparus dans le monde : **la connaissance et la liberté, l'amour et la responsabilité**.

L'Evolution, désormais renforcée dans sa puissance d'innovation par l'initiative humaine, rebondit et accélère, mais pour les forts seulement et dans un sillage de souffrances accentuées pour les faibles (voir fasc. 4), si les solidarités de l'amour ne s'exercent pas. Car le terme espéré de cette course – son Omega¹⁰ – n'est-il pas justement l'achèvement spirituel du Monde, dont l'attente est inscrite en lui depuis les origines : promesse ineffable d'accomplissement et de plénitude de la Vie ?

A l'aube du millénaire qui s'ouvre sur un mouvement de mondialisation en quête d'âme, ces vues ne découvrent-elles pas, en convergence et sans confusion de la diversité des voies, l'émergence d'une spiritualité planétaire enracinée dans l'amour du Monde et la foi en l'Avenir?

⁶ En écho au titre de Marcel Gauchet "Le désenchantement du monde".

⁷ - C'est à dire de l'histoire du développement du monde depuis ses origines.

⁸ Voir "le principe anthropique" dans le fascicule 3.

⁹ - la prévie : de l'énergie aux quantas→atomes→molécules→macro-molécules→premières cellules vivantes, - la vie : cellules→organismes multicellulaires→systèmes nerveux→cerveaux→conscience connaissante.

¹⁰ L'Omega de Teilhard est celui de L'Apocalypse, c'est à dire le Christ de la parousie.

L'annexe 3 esquisse une synthèse de la mondialisation en cours et de ses enjeux. Elle est extraite d'une conférence de Jean Boissonnat.

3. Une mondialisation en quête d'âme *Extraits de l'article de JEAN BOISSONNAT paru dans le n°102 de COMMENTAIRE*

... avant d'avancer dans l'examen de ce phénomène, il convient de le situer avec du recul, non seulement dans l'évolution de la vie économique de l'humanité, mais aussi dans l'évolution elle-même, entendue à la manière de Teilhard, c'est-à-dire comme destinée du monde, bien au-delà de notre planète. L'intuition fondamentale de Teilhard - quels que soient les mots employés - est que la création du monde n'est pas achevée. Qu'elle se développe selon des lois, peut-être non définies scientifiquement, mais néanmoins rigoureuses, de convergence et de conscience croissante, dans l'accomplissement desquelles l'espèce humaine tient une place stratégique, simplement parce que Dieu s'est fait homme et non pas caillou, algue, fleur, oiseau ou éléphant. Teilhard écrit dans les années 20 :

« *Nous imaginons peut-être que la création est depuis longtemps finie. Erreur, elle se poursuit de plus belle et dans les zones les plus élevées du monde... Et c'est à l'achever que nous servons, même par le travail le plus humble de nos mains.* » (Œuvres, t4, Seuil p. 50)

Depuis 15 milliards d'années la vie n'aurait pas cessé de mûrir dans la matière et la conscience dans la vie...

La mondialisation dans l'évolution

Si l'univers a effectivement 15 milliards d'années, la Terre en aurait environ 4 milliards, les poissons quelques centaines de millions, les fleurs un peu moins, les premiers hommes 3 millions et l'être humain tel que nous le connaissons aujourd'hui à peu près 40 000 ans. La vie ayant ainsi, avec l'homme, franchi le « pas » de la pensée, l'aventure continue quand l'homme franchit le « pas » de la socialisation, il y a environ 10 000 ans (la révolution néolithique), avec les premières cités qui se substituent à l'habitat dispersé des clans et des tribus, et avec l'agriculture qui remplace la chasse et la cueillette. Depuis lors, l'humanité travaille à franchir le « pas » de la mondialisation. C'est-à-dire à relier toutes ces entités humaines appelées à se connaître, à échanger, à se rencontrer, non sans heurts et conflits parfois tragiques. Groupes humains qui, par leurs convergences, accumulent expériences et langages et, par là, approfondissent leur conscience. Ici encore les intuitions de Teilhard nous servent pour comprendre la signification de ce qui se passe. Il ne déduit pas chaque étape de l'évolution de l'achèvement de l'étape précédente, de façon automatique. C'est l'avenir qui lance un appel au passé...

Pour Teilhard, en effet, son « Point Oméga » est un centre dont l'attraction a suffisamment de force pour attirer un flux d'unification sans lequel on ne pourrait pas soulever la multiplicité des réalités dispersées dans l'espace et dans l'histoire. Probablement nous dirait-il aujourd'hui que cette mondialisation dont nous parlons tant en termes économiques est, en réalité, un mouvement de nature spirituelle qui a revêtu les formes de l'économie. Risquons une définition : la mondialisation actuelle serait une accélération d'un processus multiséculaire de l'universalisation de la destinée de l'humanité.

Mais pourquoi l'économie a-t-elle été le support le plus naturel - et le plus efficace - de la mondialisation? Après tout, celle-ci aurait pu se réaliser par la volonté d'un conquérant, d'une force qui soumet le monde à son autorité. C'était d'ailleurs bien ainsi que les grands conquérants se voyaient, depuis Alexandre et les empereurs romains. Ils ont effectivement tracé des routes, relié des cités, imposé des lois, diffusé des langues et des idées. Les grandes religions ont, elles aussi, contribué à rassembler des peuples, à les faire prier ensemble, en se tournant vers les mêmes dieux. Mais c'est finalement l'économie qui a obtenu le meilleur rapport « qualité-prix » dans cet effort toujours renouvelé pour unifier notre planète....

La vie économique constitue - avec le sport - la plus grande tentative faite par l'humanité pour alléger le poids de la violence en la détournant vers les choses, en l'organisant dans une compétition où ce que l'un gagne, l'autre ne le perd pas nécessairement¹¹. La relation marchande ne prétend pas aboutir à la chute d'une des deux parties en concurrence : le vendeur ne peut pas vouloir la ruine de l'acheteur car il a besoin de celui-ci pour continuer de produire; et le consommateur ne peut souhaiter la faillite du producteur car il a besoin de lui pour s'employer. La relation « gagnant-gagnant » devient ainsi naturelle car elle satisfait les besoins des deux parties. Dans la réalité, l'harmonie n'est évidemment pas garantie...La violence reste présente dans les licenciements, les krachs financiers, le chômage, les profits illicites. Mais pour fonctionner « l'économie contient la violence ». Voilà probablement pourquoi l'économie a été le véhicule le plus efficace de la mondialisation dont nous vivons aujourd'hui une accélération et non pas un commencement.. En multipliant les échanges, elle entraîne à tous les aspects de la vie de l'humanité : la culture, la politique, l'art, la religion....

Les grandes étapes

¹¹ Mais aussi, et surtout, où celui qui réussit une percée innovante par laquelle tous les autres acteurs économiques s'engouffrent immédiatement doit être reconnu comme le chevalier victorieux qui a permis un progrès pour tous, et gratifié pour cela. En ce sens il faut parler de compétition coopérante, forme humaine sublimée de l'évolution cosmique qui vise la croissance de la vie. A ne pas confondre avec le darwinisme social de sinistre mémoire, interprétation perversifiée et mortifère de l'évolution, qui a servi de support théorique au nazisme et aux autres fascismes européens du 20^{ème} siècle.

La première grande étape de la mondialisation, celle des Grandes Découvertes aux XV^e et XVI^e siècles, peut paraître bien modeste. Le premier tour de la Terre est bouclé en 1522. Mais les échanges transocéaniques restent faibles. D'ailleurs, la plus grande partie de la population du globe ignore ces découvertes géographiques. En Europe, malgré l'alphabet, l'écriture et l'imprimerie, neuf dixièmes des populations ne savent pas lire à la fin de la Renaissance. Leur horizon géographique se limite à un rayon de cinq kilomètres. On évalue le surplus de richesses créé par cette ouverture sur le monde à environ 1 % de la production de l'époque. Toutefois, le XVII^e siècle apporte à ce modeste gain en capital un fantastique coefficient de capital intellectuel, avec les percées conceptuelles de Kepler, Galilée, Descartes, Leibniz et Newton: en moins de cinquante ans, on apprend à décrire le monde en termes mathématiques.

Ainsi s'accumulent les matériaux de la première grande révolution économique depuis le passage à l'agriculture, dix mille ans plus tôt : la révolution industrielle de la fin du XVIII^e siècle. Encore fallait-il, pour que toutes ces prouesses intellectuelles et techniques produisent leurs effets, que les mentalités en attendent des fruits et que les cadres de la société en autorisent le déploiement.

Or les mentalités changent imperceptiblement depuis la fin du Moyen Âge. On n'attend plus seulement de l'économie qu'elle assure la survie de l'espèce en satisfaisant ses besoins « naturels » de nourriture, de vêtement et de logement. À cette économie de subsistance, qui occupe toute l'histoire de l'humanité depuis l'origine, se superpose puis se substitue une économie de développement où les besoins ne sont plus définis par la nature mais par la culture, car la vraie nature de l'homme, c'est sa culture. Ce sont des besoins « sociaux » qui se transmettent, et donc s'accroissent, par mimétisme. La satisfaction de l'un d'entre eux produit très vite l'apparition de besoins nouveaux. Cet enchaînement sans fin reste, aujourd'hui, le ressort de notre économie...

..la croissance de la production était nulle pendant le premier millénaire de l'ère chrétienne. Comme la population était elle-même stagnante (avec des oscillations fortes provoquées par les famines, les guerres, les épidémies, les catastrophes naturelles) autour de 250 millions d'habitants (majoritairement en Asie, déjà), il en résultait que le revenu par tête restait inchangé. Durant les huit premiers siècles du deuxième millénaire de l'ère chrétienne, la croissance s'ébranle (+ 0,22 % par an) mais la population aussi puisqu'on atteint le milliard d'être humains au début du XIX^e siècle. Il en résulte que le revenu par tête ne croît que très faiblement (+ 0,05 % par an), avec toutefois des écarts sensibles selon les continents et les catégories sociales. Le branle est donné. L'humanité découvre la croissance, fruit de la productivité du travail. Au cours des deux cents dernières années, la production mondiale augmente de 2,21 % par an. Malgré une explosion démographique sans précédent (on passe de 1 à 6 milliards d'habitants sur la Terre), le revenu par tête s'accroît de 1,21 % par an. Naturellement, ces moyennes recouvrent de fortes disparités. Alors que durant le premier millénaire de l'ère chrétienne le revenu par tête était à peu près égal partout (douze fois moins, estime-t-on, que la moyenne mondiale actuelle), il est aujourd'hui vingt fois plus élevé en Amérique du Nord qu'en Afrique.

La croissance du revenu par tête s'est littéralement envolée durant la deuxième partie du XX^e siècle : de 1950 à 1973, + 4,08 % par an en Europe de l'Ouest (rattrapage du manque à **gagner de la dernière guerre**), + 8,05 % au Japon. Le rythme revient autour de 2 à 3 % en Europe, en Amérique et au Japon durant le dernier quart du siècle, tandis qu'il s'emballa en Asie (surtout en Chine) et qu'il a plus de mal à s'accélérer en Afrique.

Pourquoi l'Europe a-t-elle été le berceau de cette révolution économique ?

C'est une énigme alors que la Chine l'avait précédée de plusieurs siècles en matière technique (y compris l'invention de l'imprimerie, réalisée cinq siècles avant qu'elle ne le fût en Europe) et que l'islam enseignait les sciences autour de l'an mille? La réponse à une telle question est toujours fragile et contestable. David S. Landes prend le risque d'en proposer une dans son œuvre fondamentale intitulée *Richesse et pauvreté des nations*. Si l'on résume son propos en le simplifiant exagérément, sa réponse est celle-ci : pour la Chine, trop d'État; pour l'islam, trop de religion. Dans les deux cas, les initiatives individuelles sont contrariées ou étouffées.

En Europe, le christianisme n'a pas eu les mêmes effets pour, semble-t-il, trois raisons : parce qu'il s'inscrit dans la tradition juive où Dieu confie à l'homme la gestion de la création; parce qu'il distingue le pouvoir religieux du pouvoir politique, ce qui crée un premier espace dans lequel l'individu peut s'ébrouer; parce qu'il distingue l'esprit de la lettre, ce qui crée un deuxième espace d'expérimentation et d'innovation. Que l'Église ait fait brûler Giordano Bruno, qu'elle ait condamné Galilée, qu'elle ait résisté au processus de démocratisation, ne change rien à l'affaire. Elle portait un message.. qui plaçait chaque être humain en position d'innover... Dans *Laborem exercens* (1981) Jean-Paul II écrit :

« Dans les paroles de la Révélation divine, on trouve profondément inscrite cette vérité fondamentale que l'homme, créé à l'image de Dieu, participe par son travail à l'œuvre du Créateur. »

..Comment ne pas voir dans ces propos un reflet des intuitions de Pierre Teilhard de Chardin?

La deuxième phase

Après les Grandes Découvertes, la deuxième phase d'accélération de la mondialisation a été la seconde partie du XI^e siècle, avec la libération des échanges commerciaux, la construction des empires coloniaux et le maillage de la planète en voies ferrées et en voies maritimes rapides. De 1820 à 1913, le revenu par tête a progressé trois fois plus vite que pendant la période 1700-1820. Essentiellement en Grande-Bretagne et en Europe continentale. Les exportations anglaises, par exemple, progressent de 3,9% par an, deux fois plus vite que la croissance de la production. L'Empire britannique regroupe 52 millions d'habitants en Afrique, 330 millions en Asie (essentiellement en Inde) et 18 millions en Amérique et en Océanie. Au

total, l'Empire britannique va concerner quelque 400 millions d'êtres humains, près d'un homme sur trois. Le traité Cobden--Chevalier de 1860 illustre le processus de libération des échanges. Le premier navire à vapeur date de 1812. En 1880, on va à New York depuis l'Europe en dix jours. Le chemin de fer apparaît en Grande-Bretagne en 1826. En 1913, il y a un million de kilomètres de voies ferrées dans le monde. Le télégraphe s'installe à partir de 1850; il est complété par le téléphone en 1913. Keynes peut décrire en ces termes la situation d'un Anglais (fortuné!) au moment de la Première Guerre mondiale : « Un Londonien sirotant son thé dans son lit pouvait commander par téléphone divers produits dans le monde entier. Il pouvait au même moment, et par le même moyen, risquer sa richesse dans des ressources naturelles ou une nouvelle entreprise dans n'importe quelle partie du monde. Il pouvait trouver sur-le-champ un moyen de transport confortable et bon marché pour n'importe quel pays, sans avoir à fournir de passeport ni se soumettre à une quelconque formalité » (cité par Angus Maddison).

Si l'on compare le volume des échanges de marchandises (importations + exportations, en pourcentage de la production) de quelques grands pays en 1913 et en 1995, on constate qu'il était à peine moins élevé au début du 20^e siècle, qu'aujourd'hui (autour de 40%) sauf pour les Etats-Unis où il a doublé, passant de 10 à 20^e7c. Mais, entre temps, ce pourcentage s'était effondré, parfois de moitié, avec les guerres et les crises. La mondialisation n'est donc pas linéaire. Elle peut régresser brusquement sans que cela brise l'évolution au cours des siècles. Quelle est la nature de la phase d'accélération que nous connaissons aujourd'hui?

Trois phénomènes se sont conjugués pour dessiner la figure de la nouvelle étape de la mondialisation. Tout d'abord, il y a la longue période de libération des échanges inaugurée après la Deuxième Guerre mondiale par la création d'institutions internationales qui se sont donné comme objectif de promouvoir cette libération : Fonds monétaire international, GATT (devenu OMC), OCDE, Marché commun, etc. En outre, la chute du communisme en Europe dans la dernière décennie du siècle a ouvert de nouveaux territoires à cette libération des échanges, faisant de l'économie de marché la norme universelle. Enfin la nouvelle révolution industrielle - celle de l'informatique et des télécommunications - a donné à cette extension des marchés les nouveaux outils de son développement.

Quelques chiffres pour mesurer les changements : entre 1920 et 1990, le coût du transport maritime a été réduit de 70%. Celui des transports aériens de 84% entre 1930 et 1990. Celui d'un appel téléphonique de trois minutes de New York à Londres était 150 fois moins élevé en 2000 qu'en 1960. Quant au prix des ordinateurs (à performances équivalentes), il a été divisé par près de 1-000 au cours des quarante dernières années. Les transactions financières quotidiennes dans le monde sont 50 fois plus importantes que les transactions commerciales. Les investissements directs à l'étranger (à l'exclusion des investissements de portefeuille) s'accroissent deux fois plus vite que les échanges commerciaux, lesquels augmentent deux fois plus vite que la production.

À la différence de ce que l'on avait observé dans les phases précédentes de la mondialisation, celle-ci concerne désormais tous les pays. Le cas le plus frappant est celui de la Chine qui s'était tenue à l'écart des Grandes Découvertes du XVI^e siècle comme de la libéralisation du XIX^e. Jusqu'en 1978, le commerce extérieur de la Chine était négligeable; il est passé de 8,5 % en 1978 à 36,5 % en 1999 (il s'agit toujours de la somme des exportations et des importations rapportée à la production nationale). Longtemps fermé aux capitaux étrangers, la Chine est désormais le premier destinataire de ceux-ci en dehors des riches.

Les firmes internationales se multiplient. Toutes les grandes entreprises se fournissent et vendent dans le monde entier; les petites firmes leur emboîtent le pas. Toyota s'implante à Valenciennes. Renault rachète Nissan. Daimler prend le contrôle de Chrysler. Moulinex ferme des usines en Normandie parce que les fours à micro-ondes fabriqués à Shanghai coûtent beaucoup moins cher... Trente milliards de messages électroniques sont échangés chaque jour dans le monde; aucun il y a vingt ans; 60 milliards dans cinq ans.

Les défis de la mondialisation au XXI^e siècle

Qu'est-ce qui distingue cette mondialisation du XXI^e siècle de celles du XVI^e et du XIX^e siècle? D'abord qu'elle est sensible à tout le monde. Ce laboureur de la Renaissance qui ne voyait rien au-delà d'un rayon de cinq kilomètres a cédé la place au plus reculé des habitants de notre planète qui reçoit des nouvelles du monde entier en ouvrant sa radio ou sa télévision. Il sait, à l'instant même où l'événement se produit, qu'un avion s'écrase sur les tours de Manhattan. Jamais dans l'histoire de l'humanité chaque homme, où qu'il soit, quel qu'il soit, n'avait été le spectateur de l'aventure collective de l'espèce humaine au moment même où elle se déroule. Il sait alors qu'il appartient à cette collectivité, même s'il se sent impuissant à y changer quoi que ce soit.

Deuxième différence, cette mondialisation contraint les responsables de la vie collective à s'interroger sur sa pérennité. En effet, chacun attend spontanément de pouvoir profiter - sinon lui-même, du moins sa proche descendance - des fruits de l'économie tels qu'on les observe dans les pays les plus avancés. Prenons le cas de l'automobile dont beaucoup d'êtres humains rêvent de pouvoir disposer un jour. Il circule aujourd'hui quelque 800 millions de voitures particulières dans le monde. Si toute l'humanité devait être équipée comme les Français (30 millions de voitures en circulation chez nous car un tiers d'entre nous a plus d'une voiture), il faudrait faire circuler dans le monde 3 milliards de voitures. Ce qui de l'avis des experts est strictement impossible pour des raisons de pollution : l'humanité périrait asphyxiée. Pour la première fois, nous sommes contraints de nous poser le problème du « développement durable » et donc, à cette occasion, celui de la gestion de notre environnement naturel.

L'écologie n'est pas une option politique parmi d'autres. C'est un aspect inévitable de toute politique. Sauf qu'il est souvent ingérable au niveau où s'organise l'autorité publique, c'est-à-dire au niveau de l'État national.

Ici apparaît le choc majeur de ce début de siècle : celui qui met en contradiction la mondialisation de l'économie et la fragmentation de la politique.

Face à cette globalisation qui souligne notre impuissance, nous résistons en affirmant nos identités sociales définies en termes religieux, ethniques, culturels et politiques. La Société des nations, au lendemain de la Première Guerre mondiale, comptait une trentaine de membres; l'Organisation des nations unies en avait une cinquantaine après la Deuxième Guerre mondiale; elle en compte aujourd'hui près de 200 (le 190^e membre qui vient d'adhérer n'est autre que, la Suisse, tout un symbole!). Chacun de ces Etats nationaux se croit souverain alors qu'il n'est qu'un atome dans un ensemble qui l'emporte.

La résistance à la mondialisation naît de sa nature même. Elle contraint l'humanité à s'organiser au-delà de l'État national qui constitue le cadre naturel de la vie collective - depuis peu d'ailleurs, un ou deux siècles.

Voilà qu'il nous faut réinventer une cité pour la gestion de la proximité et un empire pour l'harmonie de l'ensemble. C'est ce que nous appelons aujourd'hui le régionalisme et le fédéralisme.

L'aventure européenne depuis un demi-siècle en est l'exemple le plus accompli.

En outre, la mondialisation engendre de nouvelles inégalités à la fois entre le Sud et Nord et à l'intérieur de chacun de ces ensembles. C'est l'effet mécanique de toute accélération : elle étire le peloton des groupes qui la subissent. Selon le plus récent *Rapport sur le développement dans le monde* de l'ONU (édition 2001), l'échelle des revenus dans le monde entre les 10 % les plus riches et les 10 % les plus pauvres serait de 1 à 60 (1 à 3 en Europe, 1 à 6 aux États-Unis). Depuis vingt-cinq ans, le revenu par tête a augmenté de 8 % par an en Chine, de 3,2 % en Inde, de 2 % dans les pays de l'OCDE. Les écarts se réduisent donc entre grandes masses humaines. Mais il s'accroît avec l'Afrique subsaharienne où le revenu par tête a reculé, de même qu'en Europe centrale et orientale. Bien qu'en trente ans la durée de vie se soit allongée de huit années dans les pays en développement, elle a reculé dans vingt pays d'Afrique particulièrement frappés par le SIDA; dans six d'entre eux, elle a même reculé de sept années. L'accès à l'eau potable a beau avoir été multiplié par cinq en trente ans dans l'ensemble des pays en voie de développement, il reste un milliard d'êtres humains qui n'a pas accès à un point d'eau aménagé. Le fait que le revenu moyen dans les pays en voie de développement a effectivement doublé dans le dernier quart du XXI^e siècle n'empêche pas que 1,2 milliard d'êtres humains doivent survivre avec moins d'un euro par jour, et 2,8 avec moins de 2 euros par jour. De même que l'on compte encore 325 millions de jeunes non scolarisés et 250 millions d'enfants employés dans la production.

Emergence d'une conscience planétaire

Le fait nouveau est que ces inégalités sont connues, mesurées, discutées. Malgré toutes les insuffisances des tentatives de redistribution des richesses au niveau mondial, cette question est officiellement posée et débattue, ce qui n'était pas le cas naguère. Les engagements pris sont rarement tenus : dans les années 70, les pays riches avaient promis de consacrer 0,7% de leurs revenus à l'aide publique aux pays pauvres avant la fin du siècle. Nous n'en sommes qu'à 0,23%. Pris de remords, les riches ont décidé de combler une partie du retard, en atteignant 0,5 % avant la fin de la décennie. La solidarité n'avance pas très vite mais elle est publiquement débattue non seulement comme un devoir mais aussi comme un bienfait pour tous. C'est la mentalité du « gagnant-gagnant » que nous devons à la primauté de l'économie dans notre vie collective. Au XIX^e siècle encore, il était tout à fait naturel que le plus fort vive du pillage du plus faible, que le vainqueur s'enrichisse en ruinant le vaincu. Nous voyons bien que ce sont les pays qui s'ouvrent le plus aux échanges qui progressent le plus vite. Pendant le dernier quart de siècle, on a même constaté qu'une centaine de pays ont fait des progrès sur la voie de la démocratisation. Tant il est vrai que le libre commerce n'est jamais sans conséquence sur les libertés publiques..

Pour autant, les écarts de développement dans le monde sont tels qu'ils finiront par engendrer de nouveaux flux migratoires. Car c'est l'une des caractéristiques de la phase actuelle de mondialisation de ne pas avoir été accompagnée, jusqu'à présent, par de forts transferts de population, contrairement à ce que l'on avait observé dans les phases précédentes. On estime le nombre des migrants au début du XXI^e siècle à 150 millions (numéro de septembre 2002 de Population et Société, INED). Les migrations nettes (les entrées moins les sorties) vers les pays développés ont été de 2,4 millions de personnes par an sur la période 1990-2000. En tête des pays d'immigration, on trouve les États-Unis (1,1 million en moyenne annuelle durant la dernière décennie du siècle), puis l'Allemagne (359000 par an), la Russie (320 000), le Canada (141 400), l'Italie (116 100), Singapour (61 800). La France présente un solde migratoire parmi les plus faibles de l'Europe (55 000 par an). Le pourcentage d'étrangers dans la population varie entre 2 et 10% dans les pays industrialisés : 10 % aux États-Unis, 8,9 % en Allemagne, 5,6% en France (7,3% si l'on prend l'ensemble des résidents nés à l'étranger). Au total, les migrations actuelles sont peu de chose par rapport aux flux du passé : 20 millions d'Africains déplacés aux Amériques et dans le monde arabe; 51 millions d'Européens émigrés durant le XIX^e siècle et le début du XX^e vers l'Amérique, l'Océanie et les anciennes colonies; exodes forcés du fait des deux guerres mondiales au XX^e siècle.

Dans la présente phase de la mondialisation, la circulation des personnes n'a pas connu l'accélération qui a touché les marchandises, les techniques, les capitaux et les entreprises. Cela ne durera pas car nous allons connaître un phénomène majeur qui va dominer le XXI^e siècle : la conjonction d'une implosion démographique au nord et d'une explosion au sud. En Europe, la population totale pourrait revenir dans cinquante ans au niveau qu'elle avait il y a cinquante ans, c'est-à-dire

diminuer de 200 millions d'habitants sur un total actuel de 750 millions, si la fécondité ne se redresse pas. Même si le pourcentage de pauvres dans le monde diminue, il reste très élevé : 28% de la population mondiale en 1990, 24% en 1999 hors Chine; dans ce dernier pays, la baisse a été plus forte : 32 % en 1990, 17% en 1999 (sous réserve d'une analyse critique des chiffres, bien qu'il s'agisse d'estimations de la Banque mondiale).

La gestion de la pluralité des cultures et des religions au sein d'un même pays sera l'un des problèmes les plus difficiles à traiter durant le nouveau siècle.

Même si la chute de la fécondité est mondiale et si elle s'annonce beaucoup plus rapide dans les pays pauvres au XXI^e siècle qu'elle ne l'a été dans les pays riches au XIX^e et au XX^e siècles. Il y a trente ans, le taux de fécondité était de 5,4 enfants par femme dans les pays pauvres; il est de 3,1 aujourd'hui. Certes il est de 1,5 en Europe mais pour en arriver là les Européens ont mis deux cents ans.

Vers une gouvernance mondiale

Ainsi la troisième phase d'accélération de la mondialisation est la première qui nous contraint à imaginer des institutions plurinationales (régionales et mondiales) capables d'édicter des règles qui s'imposent à tous, avec des sanctions pour ceux qui ne les respecteraient pas.

C'est la première fois qu'elle est visible par tous, de tous les continents et de toutes les conditions.

C'est la première fois qu'elle met directement en relation - comme une condition de sa pérennité - la nature de l'univers physique et la culture de l'homme vivant.

Par ce degré plus élevé d'universalisme, par cette convergence plus forte des comportements, par cette conscience plus grande de nos responsabilités, **la mondialisation actuelle attend qu'on lui trouve sa direction et qu'on lui donne sa signification.**

Testament de Teilhard

Après s'être diffusé dans l'Empire romain au cours des premiers siècles, le christianisme peut trouver dans la mondialisation l'occasion de s'étendre et de s'approfondir. C'est ici que la pensée de Teilhard révèle sa fécondité car il a su trouver dans la culture moderne les mots et les concepts qui permettent de comprendre l'adéquation du message évangélique avec les réalités contemporaines.

Il nous faut relire ici le texte considéré comme le testament spirituel de Teilhard, *Le Christique* (Seuil, t 13) écrit en mars 1955 à la veille de sa mort :

..«Le christianisme, loin de perdre sa primauté au sein de la vaste mêlée religieuse, déchaînée par la totalisation du monde moderne, reprend et consolide au contraire sa place axiale et dirigeante en flèche des énergies psychiques humaines.»

Dans aucun autre « credo », poursuit Teilhard, on ne trouve ces caractères du Dieu chrétien qui sont : l'insertion historique par le Christ (ou l'intime proximité du Dieu D'Amour) dans le processus de l'évolution; l'expansion universelle de ce centre «christique»...; le pouvoir d'intégrer en un seul corps (autour de lui) la totalité du genre humain.

..« Partout sur Terre, en ce moment, au sein de la nouvelle atmosphère spirituelle, créée par l'apparition de l'idée d'Évolution, flottent à un état de sensibilisation mutuelle extrême l'amour de Dieu et la foi au Monde. »

.. « Une religion de l'Évolution, voilà donc finalement ce dont, pour survivre et pour supervivre, l'Homme a de plus en plus explicitement besoin. »

Dans une conférence prononcée à Paris en janvier 2001 le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général du Conseil oecuménique des Églises, déclarait :

« il existe un lien profond entre la mondialisation et la vision universelle du christianisme [...] Le mouvement œcuménique, avec son engagement non seulement pour l'unité des chrétiens, mais également pour l'unité de toute l'humanité, peut même être considéré comme l'un des facteurs qui ont façonné cette nouvelle conscience mondiale. Le christianisme, face à la mondialisation, se doit d'être à la fois encourageant et vigilant. Il ne peut se satisfaire d'une communauté humaine qui ne serait fondée que sur la domination, l'accumulation et la compétition; il est de son rôle de rappeler les exigences de la mutualité, de la sobriété et de la coopération. »

...Ce que le christianisme peut apporter à la mondialisation, ..c'est l'intelligence de ce qu'elle est vraiment.

Bien plus qu'un commerce : une étape de la réalisation du plan de Dieu sur le monde. Un plan dont il a eu la folie de confier une part de la réalisation à un être libre, donc faillible, l'homme. L'espace dans lequel nous travaillons aura sa fin «naturelle» : rôti par le soleil dans cinq milliards d'années, vidé de l'espèce humaine dans quatre cents ans si la fécondité ne se redresse pas, ou désintégré par l'explosion d'une météorite n'importe quand. Nous ne savons rien de cela mais nous savons que Dieu nous a demandé de commencer la construction du Royaume dès maintenant en sachant que ce n'est pas nous qui l'achèverons. Tant il est vrai que le chrétien n'est pas seulement un homme qui croit en Dieu, c'est quelqu'un qui sait que Dieu croit en l'homme.

JEAN BOISSONNAT



Pour une mondialisation à visage humain !

A l'intérieur de la Noosphère en voie de compression, une nouvelle chaîne se dessinerait, particulièrement centrale et directe : la cérébralisation. Une auto-cérébralisation de l'Humanité devenant l'expression la plus concentrée du rebondissement réfléchi de l'Evolution.

P. Teilhard de Chardin

« ...En vérité, je le répète, l'événement principal et spécifique de notre ère biologique n'est rien autre chose, initialement, que la compression, compénétration et cimentation paroxysmales de la masse humaine sur elle-même, sous l'étreinte de l'étau planétaire. Situation dangereuse et pénible, bien sur, dans la mesure où elle soulève devant nous un monde de problèmes vitaux : alimentation, hygiène, détente nerveuse d'une multitude d'êtres rapprochés et mêlés entre eux jusqu'à en étouffer. Mais en revanche aussi (cela, on l'oublie trop souvent) dynamisme formidable, capable d'engendrer - nous en percevons déjà les premiers symptômes - avec beaucoup de souffrances et de fautes, une énergie spirituelle intense.

Mais, en tous cas (et voilà qui nous ramène à l'objet particulier de ces pages), source évidente d'une montante Responsabilité... »

P. Teilhard de Chardin

Fille du regard multiple des média et de l'intensification des échanges et des déplacements, une conscience planétaire émerge sous nos yeux ! Ce qui se faisait de mal dans l'ombre devient difficile sous ce regard. Sous la pression de cette conscience montante, la moralisation de la mondialisation, déjà commencée pour qui sait voir, paraît inéluctable avec le temps.